

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Relu pour vous

Hélène Guy

Volume 13, Number 1, Spring–Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Guy, H. (1990). Relu pour vous. *Lurelu*, 13(1), 30–31.

Au diapason de leur époque

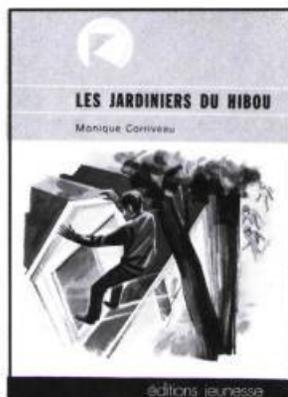
Les six romans de Monique Corriveau, Paule Daveluy et Suzanne Martel, tous publiés une première fois entre 1959 et 1965, proposent aux lecteurs une fresque historique intéressante. C'est à travers les intrigues policières de Monique Corriveau — *Le Secret de Vanille*, *Les Jardiniers du Hibou* et *Le Maître de Messire* —, les journaux intimes d'une adolescente de Paule Daveluy — *Sylvette et les adultes* et *Sylvette sous la tente bleue* — et le roman de science-fiction de Suzanne Martel — *Quatre Montréalais en l'an 3000* — que prennent racine mes ambivalences. L'évolution littéraire n'est pas linéaire, pas plus que celle des générations d'écrivains qui la tissent. Il aura fallu que Monique Corriveau, Paule Daveluy et Suzanne Martel écrivent beaucoup pour que les Soulières, Sernine, Plante, Gauthier ou Marineau nous présentent leurs trames policières, leurs journaux intimes, leurs récits de science-fiction. D'une époque à l'autre, par bonds, chacun tente de se démarquer pour captiver les jeunes des pensionnats, des polyvalentes, en ayant la certitude d'écrire le premier roman de l'histoire littéraire du Canada français (du Québec).

Trente ans plus tard, que reste-t-il de ma sélection de six romans relus pour vous, réédités, primés, traduits puis, parfois, déjà élagués ? Quelle est la différence fondamentale entre *Cassiopée (L'été des baleines)*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Littérature jeunesse », 1989, 212 pages) et *Sylvette (Sylvette sous la tente bleue)* lorsque deux adolescentes racontent leur voyage rive nord ou rive sud du St-Laurent, qu'elles aiment Marek et François ou Jean-Pierre et Éric, qu'elles désirent faire l'amour ou un baiser et que François ou Jean-Pierre arrivent, quelle surprise ! au milieu de leurs vacances à Longue-Pointe ou Gaspé ? Pourtant, malgré ces intrigues jumelles, je proposerais *Cassiopée* aux adolescents, gardant *Sylvette* pour mes étudiants à l'université.

Les jeunes ont reconnu *Sylvette* hier, *Cassiopée* aujourd'hui. Dans les deux cas, ils ont voulu qu'un deuxième roman suive le premier. Seul problème : les référents culturels du temps de *Sylvette*, religion-devoir-patrie, sont devenus incompréhensibles du temps de *Cassiopée* !

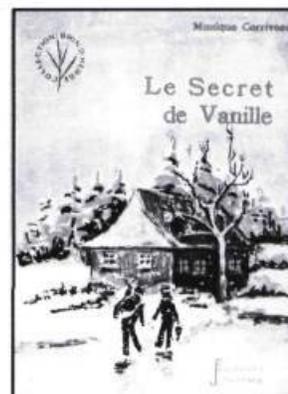
par Hélène Guy,
critique littéraire

Chacun sait que son adhésion à une période littéraire est aussi inévitable que le revirement des générations. C'est rassurant pour les lecteurs, les écrivains et les critiques de savoir que des centaines de livres sous-tendent la production actuelle. Et c'est toujours au crépuscule que nous ressentons notre appartenance à une forteresse littéraire qui prolonge ses racines au-delà des petites guerres, des attirances et des rejets.

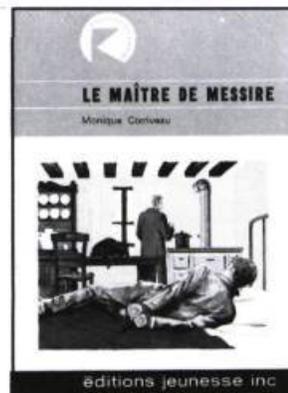


Trois romans de Monique Corriveau

Le Secret de Vanille (Monique Corriveau, Québec, Éditions Jeunesse, coll. « Brin d'herbe », 1969, 135 pages, texte revu et corrigé, 1962, première édition Éditions du Pélican, 1959) se déroule entre Québec et Charlesbourg. Menacée, la mère de Marie emprisonne des plans dans la poupée Vanille avant de rejoindre son mari dans le Grand Nord. Marie est confiée aux Rousseau. Grâce à la vigilance et au courage des six enfants Rousseau et de Marie, deux bandits sont arrêtés, et les plans sauvés ! *Les Jardiniers du Hibou* (Monique Corriveau, Montréal, Éducation nouvelle, 1969, 138 pages, première édition Éditions Jeunesse, 1963) se déroule à la campagne, près de Saint-François-là-haut, durant la période des grandes vacances. Jacqueline et André rencontrent Luc et, ensemble, les trois jeunes vont démasquer deux dangereux voleurs de bijoux cachés chez un vieil excentrique. *Le Maître de Messire*

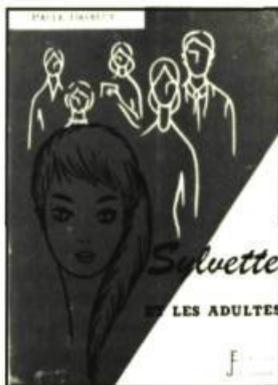


(Monique Corriveau, Québec, Éditions Jeunesse, coll. « Brin d'herbe », 1965, 142 pages) se déroule à Québec et, en partie, à Saint-Basile. Jacqueline et André habitent temporairement chez leur grand-père Rousseau. Ils assistent Luc et ses deux frères qui capturent les voleurs ayant en main des précieuses collections de monsieur Rousseau. Dans les trois romans, les intrigues sont bien menées. En revanche, les forces de ces livres résident ailleurs. Les portraits de la société québécoise des années cinquante sautent aux yeux des lecteurs les plus méfiants. Dans *Le Secret de Vanille*, en l'absence de son père, Denis doit jouer le rôle de chef et de protecteur puisqu'il est l'aîné et que sa mère est décédée. Aucun enfant ne conteste ce leadership. Dans *Les Jardiniers du Hibou*, les vacances au chalet avec le canot, l'île, le moulin, l'aventure et les villageois prennent corps. Dans *Le Maître de Messire*, les relations entre les petits-enfants de monsieur Rousseau et Martin, le domestique, oscillent entre la courtoisie et la méfiance. Dans chacun des livres, l'orphelin trouve refuge dans la famille Rousseau, l'original s'avère bon malgré les apparences et les parents ne prennent pas part à l'intrigue. Le principal intérêt de ces romans est historique.



Deux romans de Paule Daveluy

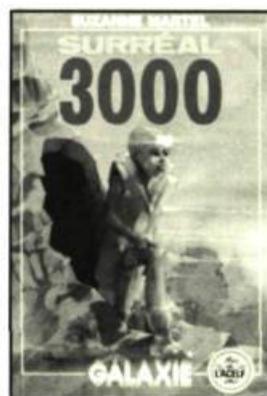
Sylvette et les adultes (Paule Daveluy, Québec, Éditions Jeunesse, coll. « Vent d'avril », 1962, 156 pages) suivi de *Sylvette sous la tente bleue* (Paul Daveluy, Québec, Éditions Jeunesse, coll. « Vent d'avril », 1964, 168 pages) présentent, sous forme de journaux intimes, deux fresques de la vie quotidienne d'une adolescente et des siens. Dans le premier roman, Sylvette se préoccupe des relations discordantes entre sa mère et son père. Dans le second, cette discorde a lieu entre son frère et sa future belle-mère. Dans les deux cas, les tensions s'éclipsent. N'allez surtout pas croire que Sylvette évolue dans un conte de fée ou à travers des amours à l'eau de rose. Bien au contraire. Sylvette est un personnage qui ressemble aux adolescentes, un personnage qui vit l'amour, la famille, les vacances au quotidien, au diapason de son époque. En revanche, les envolées littéraires et les mots liés au devoir, à la religion et la patrie n'exercent plus leur magie. Ils rappellent au lecteur le fossé qui creuse les générations. Les portraits sociaux éveillent davantage notre plaisir. Ils jalonnent les deux romans : l'achat d'une maison, les premières rencontres des voisins, la naissance du crédit dans les grands magasins, l'omniprésence de belle-maman, l'avancement au travail, le deuil, les fréquentations d'un père et de sa fiancée, le camping, le tour de la Gaspésie, le théâtre et bien d'autres thèmes. Là aussi, le principal intérêt de ces romans est historique.



Un roman de Suzanne Martel

Le roman de science-fiction de Suzanne Martel, *Quatre montréalais en l'an 3000* (Suzanne Martel, Montréal, Les Éditions du Jour, coll. « Jeunes d'aujourd'hui », 1963, 157 pages et *Surréal 3000*, Montréal, Héritage, 1980, 157 pages), a été réédité presque 20 ans après sa première parution. C'est signe d'une grande vitalité. Des six romans de cette chronique, c'est le seul qui, à mon avis, peut encore être lu et compris par les jeunes. L'histoire se passe en l'an 3000, sous le Mont-Royal. Luc, Éric, Bernard et Paul vivent sous terre avec leur peuple, descendants des rescapés de la Grande Destruction. À la suite d'un tremblement de terre, une fissure s'est formée près de la surface. Malgré la loi, Luc l'emprunte pour se rendre à l'Air Libre. Il rencontre Agatha et communique avec elle par télépathie. Pendant ce temps, l'équipe d'ingénieurs tente de repérer une dangereuse fuite d'électricité. Finalement, les peuples de Luc et d'Agatha se rencontrent, s'entraident et, surtout, vivent en paix ! Les descriptions de la vie souterraine contiennent tous les clichés de l'époque : nom de famille codé (Luc 15 P 9), nourriture et eau en capsules, rayons Upsilon pour guérir plusieurs maladies, aménagements de l'espace ultra-fonctionnel, en somme, tout pour plaire aux

premiers amateurs de science-fiction. Aujourd'hui, avec la progression de la science et de l'informatique, *Quatre montréalais en l'an 3000* paraît simple, parfois naïf. Injectés à moins forte dose que dans les romans précédents, certains référents culturels agacent le lecteur : la famille unie, l'héroïsme simple des enfants courageux, l'ange gardien, Dieu appelé Premier Moteur sous terre ou le secret d'une amitié toute neuve. Encore là, bien que ce roman ait été réédité il y a dix ans, son principal intérêt est historique.



Un quart de siècle plus tard

L'ai-je dit ? Ces six romans demeurent importants parce qu'ils témoignent d'une époque où le feu sacré de l'écriture devait être chaud pour que trois femmes publient autant et aient autant d'enfants ; pour que leurs livres soient lus, primés et réédités ; pour que les jeunes à cheval entre les religieux et les laïcs puissent lire assez pour écrire un jour, à leur tour !